

H-Net Reviews

in the Humanities & Social Sciences



Carl B. Estabrook. *Urbane and Rustic England : Cultural Ties and Social Spheres in the Provinces, 1660-1780*. Manchester : Manchester University Press, 1999. xiv + 317 pp. \$79.95 (cloth), ISBN 978-0-7190-5319-1.

Reviewed by François-Joseph Ruggiu (Centre Roland Mousnier, Université de Paris-Sorbonne)
Published on H-Urban (March, 1999)

Le premier mérite de l'ouvrage de C.B. Estabrook, et non le moindre, est de bousculer un des dogmes les mieux ancrés dans la conscience et dans la pratique des historiens du fait urbain à l'époque moderne : le fort ascendant d'une ville sur les campagnes avoisinantes et, surtout, sur l'aire rurale qui l'environne immédiatement. La plupart des gravures des 17^e et 18^e siècles ne représentent-elles pas les cités anglaises entourées d'un plat pays qu'elles dominent de leurs clochers, et qu'elles commandent, sinon politiquement, à l'instar des cités étatiques italiennes, au moins économiquement, socialement et culturellement ? Or Carl B. Estabrook n'a de cesse, au long de ses 280 pages de texte, de réfuter ce dogme jusque là intangible. Dès l'introduction, il pose en effet le principe de l'existence à l'époque moderne de deux sphères sociales : une sphère urbaine et une sphère rurale, inspirées des sphères publique et privée mises en évidence par les travaux de Jürgen Habermas et qui sont fondées, selon lui, non seulement sur un lieu topographique mais aussi sur un univers culturel.

L'hypothèse qui sous-tend l'ensemble de l'ouvrage est que ces sphères rurale et urbaine sont demeurées rigoureusement séparées l'une de l'autre au moins jusque dans les années 1760. L'auteur va ainsi à contre-courant de la majeure partie des travaux d'histoire urbaine anglo-saxonne, mais aussi européenne. Une des grandes problématiques des années 1960 et 1970 était en effet de mesurer "l'impact" des villes sur le pays par l'étude du prélèvement démographique qu'elles effectuaient sur les campagnes et sans lequel elles n'auraient pas réussi à se développer, ou par l'analyse du prélèvement économique qui résultait du transfert sous des modalités diverses d'une partie de la rente foncière. C'est l'objet, entre autres, du recueil d'articles de J. Fisher, *London and the English Economy, 1500-1700* (Londres : The Harbledown Press, 1990)

ou, encore, du livre de P. Corfield, *The Impact of the English Towns, 1700-1800* (Oxford : Oxford University Press, 1982). Le renouvellement historiographique des années 1980, autour du thème de "l'urban revival" n'a nullement infirmé l'idée d'une attraction des villes sur les campagnes environnantes mais, au contraire, en a développé de nouvelles modalités, en particulier sociales et culturelles. Peter Borsay, dans *The English Urban Renaissance : Culture and Society in the Provincial Town, 1660-1770* (Oxford : Clarendon Press, 1989) et les historiens qu'il a inspirés, font, en effet, de l'arrivée des élites rurales en ville et de la diffusion dans les campagnes des valeurs et des modes urbaines le fondement de la renaissance urbaine dans l'Angleterre des Stuart et des Hanovre. Carl B. Estabrook estime donc que les relations croissantes entre villes et campagnes n'ont pas entraîné une hégémonie des premières sur les secondes et que la rupture matérielle et culturelle entre les deux univers s'est au contraire maintenue au moins jusque dans les années 1760.

L'auteur a choisi pour asseoir sa démonstration de travailler sur une aire précise : Bristol et les villages qui l'entourent. C'est un choix méthodologique judicieux car il évite à son auteur l'accumulation de petits faits éparpillés sur l'ensemble du royaume auxquels il aurait donné sens grâce à son hypothèse de départ. Bristol est, d'autre part, un excellent centre d'observation puisqu'il est le second port anglais, de la Restauration jusqu'à l'émergence de Liverpool dans les années 1750, et une ville d'environ 19 000 habitants à la fin du 17^e siècle et 50 000 habitants en 1750. L'histoire de la ville a été entièrement renouvelée récemment grâce aux travaux de Jonathan Barry et D. Sacks (Jonathan Barry, "The cultural life of Bristol 1640-1775," Ph.D. Oxford University 1985, D.Sacks, *The Widening Gate : Bristol and the Atlantic economy 1450-1700*, Berkeley : University of California Press 1991). L'au-

teur désigne par “les environs de la ville,” une aire d’environ 12 miles de rayon qui va des collines des Mendips au sud aux collines des Costwolds au nord. C’est une région contrastée faite aussi bien de gros villages nucléaires et céréalière que de zones de hameaux dispersés voués à la proto-industrie textile. Pour étayer ses propos, l’auteur s’appuie sur une masse considérable de dépouillements effectués dans les archives non seulement de la ville de Bristol mais aussi des comtés avoisinants : Somerset, Gloucestershire, et dont témoignent l’abondance des notes de bas de page. Pour étayer ses chapitres sur la consommation, il a ainsi regardé 5095 inventaires pour Bristol et les villages voisins de 1660 à 1780, dont 1455 se révélés satisfaisants pour l’analyse et ont été entièrement étudiés. On regrettera d’ailleurs que l’éditeur n’ait pas cru devoir publier le classique état raisonné des sources. L’auteur maîtrise enfin une bibliographie dense, complète et internationale puisque apparaissent, entre autres, les travaux de D. Roche et d’A. Pardailhé-Galabrun sur Paris (Daniel Roche, *La culture des apparences. Une histoire du vêtement XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris : Fayard, 1989; A.Pardailhé-Galabrun, *La naissance de l’intime. 3000 foyers parisiens XVIIe-XVIIIe siècles*, Paris : Presses Universitaires de France, 1988).

Par sa problématique, C.B. Estabrook s’oblige donc à un travail relativement insolite en histoire urbaine qui est de démontrer non pas les relations d’une ville et son arrière-pays immédiat, mais l’absence de ces relations. Les trois premiers chapitres sont consacrés à l’analyse des barrières qui séparent les urbains et les ruraux. Dans le chapitre premier, il rappelle l’importance des institutions locales dans la vie des individus : la paroisse dont les fonctions d’encadrement persistent aussi bien dans les villes que dans les campagnes les institutions charitables et, enfin, les systèmes judiciaires, qui toutes concourent à enraceriner l’individu dans sa sphère et à interdire les relations avec l’autre sphère. Le chapitre deuxième porte sur les différences entre l’espace urbain et l’espace rural aussi bien en ce qui concerne son occupation que son aménagement. Le chapitre troisième établit la faiblesse des liens économiques entre les citadins et les campagnards en démontrant les différences entre les systèmes de crédit et en avançant que l’approvisionnement de la ville est en fait indépendant des villages qui l’entourent directement.

Les trois chapitres suivants évoquent les liens personnels entre les individus. L’auteur démontre d’abord, dans le Chapitre 4, l’absence d’intermariage entre les urbains et les ruraux proches : le degré d’endogamie est très fort aussi bien dans les paroisses urbaines étudiées

que dans les villages dont les registres de mariages ont été dépouillés ; l’étude des cas de bâtardise et d’examen en paternité l’ont également convaincu qu’urbains et ruraux ne partageaient que rarement une intimité extra-conjugale. Il note ensuite, dans le Chapitre 5, la faiblesse des apprentissages des ruraux en ville ou des urbains à la campagne et, dans le chapitre 6, il revient sur l’idée chère à N. McKendrick d’une rapide diffusion des objets matériels d’origine urbaine vers les campagnes (voir N.McKendrick, J.Brewer & J.Plumb, *The Birth of a Consumer Society : The Commercialization of 18th Century England*, London : Hutchinson 1982). Les Chapitres 7 et 8 sont enfin consacrés à la culture de l’imprimé. Il en ressort que les urbains et les ruraux diffèrent non seulement quant à la possession des livres et écrits divers mais aussi quant à leur contenu. Parmi les meilleures pages de l’ouvrage sont ainsi consacrées à la vision de la campagne dans les journaux publiés à Bristol. Tous ces éléments l’amènent à conclure à l’existence d’une forte ségrégation entre les espaces ruraux et urbains puis, dans la troisième et dernière partie, il étudie les convergences qui s’opèrent entre les deux sphères à partir des années 1760. Il note d’abord l’affaiblissement progressive des barrières qui opéraient jusqu’alors et en particulier de l’institution paroissiale qui perd de sa force en un temps d’essor des non-conformistes. Il achève sur la naissance et le développement des “suburbia” peuplés par les qui transplantent définitivement dans les espaces ruraux de la proximité de Bristol “l’urban way of life.”

Outre les apports scientifiques intrinsèques qu’elle génère, la problématique de C.B. Estabrook imprime aux questions posées aux sources une indiscutable originalité et un très grand intérêt mais son livre n’est pas cependant sans poser quelques problèmes. Sur la forme, le lecteur, surtout étranger, regrettera d’abord le manque de transitions qui permettraient de mieux se repérer dans les différentes étapes du raisonnement ; il déplorera également une argumentation souvent elliptique qui conduit l’auteur à rejeter dans les notes des données factuelles qui auraient étayé la démonstration. Sur le fond, on ne peut que constater qu’en explorant des voies nouvelles, l’auteur a négligé de travailler sur les critères traditionnels de l’influence des villes. Une présentation, ou un rappel des caractéristiques générales de l’immigration vers Bristol aux 17e et 18e siècle, aurait ainsi permis de remettre en perspective les données apportées sur la faible place des campagnards environnants. Il n’envisage pas en particulier le fait que la prospérité même de Bristol puisse enrichir le plat pays immédiat et, en conséquence, rendre inutile le départ de ses paysans alors que l’immigration était sou-

vent la seule solution possible pour les petits cultivateurs et les ouvriers agricoles des aires rurales plus éloignées. De même, une analyse de la répartition de la propriété dans les paroisses voisines de la ville à partir des rôles de la Land Tax aurait permis de mesurer précisément l'emprise foncière des élites urbaines sur les campagnes avoisinantes, qui est évoquée à plusieurs reprises. La question de l'approvisionnement de la ville par les villages avoisinants, sur laquelle insistait tant les historiens des années 1960 et 1970, n'est abordée sous l'angle des marchés urbains. Là encore, C.B. Estabrook livre une analyse d'une grande finesse lorsqu'il démontre que les marchés urbains étaient en fait divisés entre ceux qui étaient fréquentés par les ruraux et ceux qui étaient fréquentés par les urbains, mais l'extrême intégration économique des villages avoisinants à la ville est une hypothèse traditionnelle dont l'examen aurait grandement conforté les propos de l'auteur. Enfin, certaines affirmations mériteraient d'être davantage justifiées : ainsi l'idée que les paysans des villages périurbains conservaient un mode de vie ru-

ral par choix et en résistance à l'hégémonie culturelle urbaine est très stimulante mais, d'une part, elle ne tient pas suffisamment compte d'explications plus traditionnelles, en particulier, liées à la DIFFICILE situation économique des " yeomen " anglais au sortir du 17e siècle et, d'autre part, il n'est pas démontré positivement qu'ils menaient cette résistance en conscience.

Au total, même si les conclusions avancées n'emportent pas toujours pleinement l'adhésion, il convient de remercier très vivement Carl B. Estabrook pour ce livre important et inventif. Il ouvre, en effet, un large ensemble de pistes qu'il faudra explorer, confirmer ou infirmer non seulement pour les villes de l'époque moderne non seulement en Angleterre mais aussi dans l'ensemble de l'Europe.

Copyright (c) 1999 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation : François-Joseph Ruggiu. Review of Estabrook, Carl B., *Urbane and Rustic England : Cultural Ties and Social Spheres in the Provinces, 1660-1780*. H-Urban, H-Net Reviews. March, 1999.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=2909>

Copyright © 1999 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.msu.edu.